



**LES SAINTES
INSTRUCTIONS
DE L'EMPEREUR
HONG-WOU**

traduites par
Édouard Chavannes

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

à partir de :

LES SAINTES INSTRUCTIONS DE L'EMPEREUR HONG-WOU,

publiées en 1587 et illustrées par Tchong Houa-min

Traduites par Édouard CHAVANNES (1865-1918)

Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient, 1903, pages 549-563.

[Le facsimile de l'article est disponible [ici](#), malheureusement sans la présentation pourtant annoncée des stèles reproduisant les *Saintes Instructions*.]

Édition en format texte par
Pierre Palpant

www.chineancienne.fr
avril 2012

TABLE DES MATIÈRES

[\[Introduction\]](#)

[Première maxime](#) : Soyez animés de piété filiale et obéissants envers vos pères et mères.

[Deuxième maxime](#) : Honorez et respectez vos aînés et vos supérieurs.

[Troisième maxime](#) : Vivez en bonne intelligence avec les gens de votre district et de votre canton.

[Quatrième maxime](#) : Instruisez vos fils et vos petits-fils.

[Cinquième maxime](#) : Que chacun soit satisfait de sa profession.

[Sixième maxime](#) : Ne faites pas le mal.

[INTRODUCTION]

@

p.549 Fondé sur l'idée que l'autorité du souverain est d'essence identique à l'autorité paternelle, le gouvernement chinois a vis-à-vis du peuple les mêmes devoirs qu'un père envers ses enfants ; il est responsable du corps et de l'âme de ses sujets ; il doit les nourrir (*yang*) et les instruire (*kiao*). L'État parfait est celui dans lequel tous les hommes seraient prospères et vertueux.

De cette conception politique il résulte que l'empereur a pour tâche, non seulement d'assurer le bien-être matériel de son peuple, mais encore de lui inculquer les principes de la morale. Il se fera donc son instituteur et lui enseignera les notions fondamentales de l'éthique. C'est ainsi qu'en 1671 l'empereur K'ang-hi publia son fameux *Saint Édité* en seize maximes qui, paraphrasé en 1724 par l'empereur Yong-tcheng, doit, aux termes des statuts administratifs, être lu en public dans toutes les villes le 1er et le 15 de chaque mois, et servir de texte & de véritables sermons laïques.

Récemment, l'empereur actuel annonçait, par un décret inséré dans la *Gazette de Péking* du 10 septembre 1891, qu'il avait découvert un traité de morale écrit en mandchou par son ancêtre, l'empereur Chouen-Tche (1644-1661), père et prédécesseur de K'ang-hi ; émerveillé de la sagesse de cet écrit, il ordonna de le traduire en chinois sous le titre de [—] « Paroles importantes pour exhorter au bien » ; il le fit imprimer dans le Wou-ying-tien et en envoya un exemplaire à tous les hauts fonctionnaires provinciaux avec ordre de le réimprimer et de le répandre dans les écoles pour qu'il fût lu devant le peuple le 1er et le 15 de chaque mois en même temps que le *Saint Édité* de K'ang-hi. La *Gazette de Péking* enregistra, le 24 novembre 1891 et le 16 mars 1892, des rapports du gouverneur du Fou-kien et du gouverneur militaire du Hei-long-kiang qui accusaient réception de l'ouvrage et déclaraient s'être conformés aux volontés impériales.

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

En agissant ainsi, la dynastie mandchoue n'a fait que suivre des usages qui étaient déjà en vigueur avant elle. La preuve nous en est fournie par un monument conservé dans le musée épigraphique de Singan-fou appelé « la Forêt des stèles »... Cette inscription sur pierre est datée de l'année 1587 et remonte par conséquent à la ^{p.550} dernière période de la dynastie Ming. Elle fut gravée, pour obéir à un édit impérial, par un certain Tchong Houa-min, contrôleur du thé et des chevaux dans le Chàn-si et autres lieux. Elle comprend six sections divisées chacune en quatre compartiments ; les deux premiers compartiments de chaque section contiennent, l'un, l'énoncé d'un précepte moral accompagné d'un développement en prose, l'autre, une poésie sur le même thème ; ce double texte nous est donné comme ayant été composé par l'Empereur Élevé 高皇帝 qui est plus connu des Européens sous son nom de règne Hong-wou (1368-1398), et qui fut le fondateur de la dynastie Ming ; les deux autres compartiments sont l'œuvre propre de Tchong Houa-min qui érigea la stèle deux cents ans environ après l'apparition des *Saintes Instructions* de Hong-wou ; ils renferment, l'un un dessin approprié au précepte auquel il se rapporte, le dernier, une légende expliquant et commentant l'image.

En gravant sur pierre les maximes de Hong-wou et en les agrémentant d'une illustration populaire destinée à les faire comprendre des plus ignorants, on se proposait un but qui nous est révélé dans une note inscrite à gauche du texte : la stèle n'était pas autre chose qu'une véritable planche lithographique destinée à tirer à un grand nombre d'exemplaires des estampages en blanc sur noir tout semblables à celui que nous avons sous les yeux ; ces estampages devaient être distribués aux magistrats ayant l'administration directe d'un territoire, c'est-à-dire aux chefs de *tcheou* ou préfectures secondaires, et de *hien* ou sous-préfectures ; ces fonctionnaires locaux à leur tour recevaient l'ordre de graver à nouveau cet estampage sur des planches au moyen desquelles ils pourraient faire faire un nouveau tirage ; les exemplaires ainsi obtenus devaient être remis en liasses de dix à chaque *kia* ou groupe de dix familles ; chaque famille en

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

posséderait ainsi un dans sa demeure ; enfin les anciens de chaque district et les chefs de *pao*, ou groupes de dix *kia*, devaient, le 1er et le 15 de chaque mois, prendre texte des *Saintes Instructions* de Hong-wou pour prêcher la vertu au peuple rassemblé. Il y a là, comme on le voit, des prescriptions identiques à celles qui, de nos jours, s'appliquent au *Saint Édît* de K'ang-hi, et les empereurs mandchous n'ont eu en réalité qu'à s'inspirer des précédents établis par la dynastie Ming.

On ne peut pas s'attendre à trouver dans cette matière à prônes de villages des conceptions transcendantes ; le peuple stupide (*yu-min*) comme ne manquent jamais de le qualifier les lettrés imbus du sentiment de leur supériorité, ne saurait s'élever à de hautes pensées. Les préceptes qu'on cherche à lui inculquer sont donc d'une grande simplicité ; mais quelque élémentaires qu'ils soient, ils ne sont pas dépourvus d'intérêt pour celui qui essaie de comprendre quels sont en Chine les fondements de la morale.

Les six maximes de l'empereur Hong-wou sont les suivantes : Pratiquez la piété filiale à l'égard de votre père et de votre mère ; respectez vos aînés et supérieurs ; vivez en bonne harmonie avec les gens de votre district et de votre canton ; instruisez vos enfants ; que chacun s'occupe paisiblement de sa profession ; ne faites pas le mal.

p.551 Ces commandements ne supposent aucun principe absolu qui serait leur raison d'être ; ils se bordent à placer l'homme dans son milieu social et à lui indiquer comment il doit se comporter envers ceux qui l'entourent, mais ils ne se justifient point par la considération du bien en soi. A dire le vrai, il y a en Chine deux morales distinctes, celle des gouvernants et celle des gouvernés. Le souverain et, à des degrés divers, les fonctionnaires qui sont l'émanation ou le reflet du pouvoir impérial, sont seuls aptes à réaliser en eux la perfection dont le *Ta hio* et le *Tchong yong* nous tracent un magnifique tableau ; quant aux gens du commun, ils n'ont d'autre rôle que de coopérer aveuglément à l'harmonie universelle, et de fonctionner, sans savoir pourquoi, comme les rouages d'un mécanisme bien ajusté.

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

On remarquera en outre que, dans ces maximes, l'idée de patrie est aussi absente que l'idée du bien en soi. C'est en effet un axiome de la pensée chinoise que l'harmonie dans l'État est la résultante nécessaire du bon ordre dans les familles et dans les villages. Si donc un homme du commun remplit ses devoirs envers ses parents, ses frères, ses enfants et ses voisins, s'il s'occupe de sa profession et s'il ne fait pas ce qui pourrait nuire à autrui, il est par là même un citoyen parfait et on ne lui demande rien de plus. En dernière analyse, toutes les vertus populaires se résument dans celles du bon fils, du bon frère, du bon père et du bon voisin.

Une telle limitation des devoirs de l'individu, d'une part lui interdit de se considérer comme une fin et le réduit à n'être qu'un instrument pour le bonheur commun, d'autre part lui refuse le droit de s'élever à la considération de l'humanité en général ou de l'État. La morale n'est plus pour lui que le code des obligations qui lui sont imposées dans le cercle étroit où il se meut, et qui, n'étant fondées sur aucun principe supérieur, paraissent dériver d'un instinct plutôt que d'une soumission volontaire. Je m'imagine que si des sociétés d'abeilles ou de guêpes se faisaient une morale, elles auraient de même, pour ces ouvrières dont la tâche immuable est de travailler au bien-être de la ruche ou du nid, un corps de maximes non motivées qui formuleraient leurs devoirs immédiats, tandis que la reine seule, comme l'empereur en Chine, comprendrait la raison d'être du pacte qui fait l'unité sociale.

La morale chez tous les peuples n'est que l'expression plus ou moins consciente de la solidarité qui unit entre eux les hommes, et la morale se modifie suivant les races parce que la solidarité elle aussi change de nature. De même que des insectes d'espèces différentes formeront des sociétés organisées suivant des plans [précis ?], de même les Chinois, aussi distincts de nous par l'esprit que par le corps, [auront] une morale [autre] que la nôtre, parce qu'elle exprimera un mode de groupement humain qui obéit à des lois spéciales. La morale populaire chinoise, telle qu'elle se présente dans les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou, telle qu'elle se retrouve dans le *Saint Édît* de

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

K'ang-hi, et telle enfin qu'elle existe depuis plus de trois mille ans, est le moule idéal auquel se sont conformées des générations innombrables pour réaliser le type social d'une race.

@

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

Titre : *Saintes Instructions avec tableaux et explications* ¹.

À droite, en dehors du cadre : Pour obéir au décret impérial, votre sujet Tchong Houa-min, qui a le titre de *kien-tch'a-yu-che* contrôlant le thé et les chevaux ² dans le Chàn-si et autres lieux, a dessiné ces tableaux et en a développé le sens.

A gauche, en dehors du cadre : La quinzième année *wan-li* (1587), le dixième mois, (ce document) a été distribué et envoyé à tous les préfets secondaires et à tous les sous-préfets ³ pour qu'ils le gravent à nouveau et qu'ils l'impriment ; dans chaque *kia* ⁴ ils en répandront dix exemplaires ; les anciens de chaque district et les chefs de chaque *pao* ⁵, le premier et le quinze de la lune, exhorteront et instruiront la population pour qu'elle accomplisse d'un commun accord les pratiques de bonté et de déférence.

¹ L'estampage est en général assez distinct pour que nous n'ayons pas à en donner la transcription intégrale ; nous avons eu soin cependant de transcrire en note les passages peu lisibles. Les dimensions de ce monument sont en centimètres 160 X 80.

² L'administration du thé et des chevaux 茶馬司 fut instituée le deuxième mois de la cinquième année *hong-wou* (1372). Elle devait prélever la dixième partie du thé dans le Chàn-si et le Sseu-tch'ouan pour l'échanger contre les chevaux des peuplades tibétaines (*Tong kien tsi lan*, à cette date).

³ Les préfets ne sont pas nommés parce qu'ils n'ont pas le peuple sous leurs ordres immédiats ; les préfets secondaires 知州 et les sous-préfets représentent l'ensemble des autorités supérieures qui sont en relations directes avec la population.

⁴ Le *kia* 甲 est un groupe de dix familles.

⁵ Le *pao* 保 est un groupe de dix *kia* ou de cent familles.

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

(Première maxime)

Soyez animés de piété filiale et obéissants envers vos pères et mères

@

Cela, c'est ce que l'Empereur Élevé ¹ nous a enseigné, à nous son peuple, en s'exprimant ainsi : L'homme naît entre le ciel et la terre ; le corps qu'il a, à l'origine d'où lui vient-il ? C'est, pour tous, le père et la mère qui les ont mis au jour et nourris et qui après dix mille peines et mille souffrances, ont pu enfin mener à bien (cette tâche). Tout fils d'un homme doit complaire aux désirs de son père et de sa mère. Pensons toujours que si nous avons quelque dispute avec d'autres gens, nous déshonorons par là même et nous outrageons notre père et notre mère, et aussitôt nous serons patients ; que si notre personne commet quelque action mauvaise, nous souillons par là même et nous déshonorons notre père et notre mère, et aussitôt nous nous corrigerons. Tel est le principe grâce auquel on agira en homme et par lequel aussi on sera en exemple à la postérité. p.553

Poésie : J'exhorte mon peuple à être animé de piété filiale envers ses pères et mères.

Le bienfaits de vos pères et mères ; les connaissez-vous ?

Pour nous mettre au monde et pour nous nourrir, ils ont enduré mille et dix mille souffrances ;

Du matin au soir ils ont veillé sur nous et n'ont pas éloigné leurs mains de nous.

Il ne s'agit pas seulement des peines qu'ils ont eues à nous allaiter et à nous donner la nourriture pendant les trois (premières) années (de notre existence) ;

(Mais en outre), jamais rien de doux ou de croquant ² a-t-il pénétré dans leur bouche ?

¹ Nom posthume de l'empereur dont le règne est appelé Hong-wou (1368-1398).

² C'est-à-dire d'appétissant.

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

Chaque fois que nous nous sommes trouvés malades, ils ont redoublé de soins envers nous ;

Abandonner leur sommeil, négliger leurs repas, c'est ce qu'ils ont fait constamment.

Même les tigres et les loups savent quelle a été la bonté de leurs pères et mères ;

Que des hommes ne vaillent pas des bêtes sauvages, c'est ce qui serait affreux.

Exercez-vous à lire la poésie intitulée *Lou-ngo* ¹ ; (On y voit un homme qui) désirerait payer de retour (la bonté) illimitée (de ses parents) ², mais qui retourne en vain la tête ³.

Parmi les hommes, quel est celui qui n'a pas reçu le bienfait de l'attention et de la peine (de ses parents) ?

J'exhorte mon peuple à être animé de piété filiale envers ses pères et mères.

TABLEAU REPRÉSENTANT LA PIÉTÉ FILIALE ET L'OBÉISSANCE ENVERS LE PÈRE ET LA MÈRE

Explication : Cet homme couché sur la glace, c'est Wang Siang ⁴ de l'époque des Tsin ; sa belle-mère ⁵ étant malade désirait avoir du poisson vivant ; comme le temps était froid et que la glace s'était formée, on ne p.554 pouvait pas en prendre. Pour en chercher, (Wang) Siang enleva ses vêtements afin de diviser la glace ⁶ ; la glace soudain se sépara d'elle-même et deux carpes bondirent hors de l'eau ; (Wang) Siang les prit et les présenta à sa mère qui guérit aussitôt de sa maladie.

¹ Poésie du *Che king*, section *siao-ya*, livre 5, ode 8 ; Legge, C. C., vol. IV, p. 350-352. [[trad. Couvreur](#)]. Cette poésie exprime les lamentations d'un homme qui déplore la mort de son père et de sa mère.

² Allusion à cette [phrase de l'ode précitée](#) : [—] « Cette bonté que je voudrais payer de retour, elle est illimitée comme le vaste ciel ».

³ Il retourne la tête pour tâcher de voir ses parents, mais c'est en vain puisque ceux-ci sont morts.

⁴ Wang Siang 王祥 (185-269 p. C.) est un des vingt-quatre modèles de piété filiale. Voir [Giles, Biographical Dictionary, n° 2175](#).

⁵ C'est-à-dire une femme de son père, mais non sa propre mère.

⁶ Pour que la chaleur de son corps fit fondre la glace.

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

Les hommes d'aujourd'hui, quand ils ont à servir leur propre mère, même alors se refusent à lui donner les soins de la piété filiale ; à combien plus forte raison en serait-il ainsi s'il s'agissait de leur belle-mère ! Même quand ils ont de la nourriture, ils se refusent à en offrir ; à combien plus forte raison ne feraient-ils pas se diviser la glace pour en chercher !

(Wang) Siang de tout son habillement ne détachait même pas la ceinture ¹ ; tous les remèdes, il ne manquait pas de les goûter en personne. La perfection de sa piété filiale toucha le ciel qui le récompensa par de hautes dignités ; aussi atteignit-il au rang des trois ducs du palais et on peut dire de lui qu'il est un encouragement à bien servir ses parents.

@

¹ Il se couchait tout habillé pour être prêt à servir sa mère pendant la nuit.

Les Saintes Instructions de l'empereur Hong-wou

(Deuxième maxime)

Honorez et respectez vos aînés et vos supérieurs

@

Cela, c'est ce que l'Empereur Élevé nous a enseigné, à nous son peuple, en s'exprimant ainsi : Pour que celui qui est jeune serve celui qui est plus âgé, pour que l'inférieur serve le supérieur, pour que l'homme méprisable serve le sage, pour tout cela l'essentiel c'est le respect. Ainsi, dans votre famille, servez votre frère aîné comme vous serviriez votre père ; servez la femme de votre frère aîné comme vous serviriez votre mère. Dans votre district, quand vous êtes assis, ne manquez pas de céder votre natte ; quand vous marchez, ne manquez pas de céder le chemin. Dans vos rapports avec les magistrats, observez leurs injonctions, soumettez-vous à leurs instructions. Ceux qui sont vos aînés d'une génération, servez-les comme s'ils étaient votre père ; ceux qui sont vos aînés de dix ans, servez-les comme s'ils étaient vos frères aînés ; ceux qui sont vos aînés de cinq ans, suivez-les en vous effaçant derrière leur épaule ¹ ; même envers vos amis de la même génération que vous, il vous faut aussi être déferents et vous ne devez pas être insolents.

Poésie : J'exhorte mon peuple à respecter ses aînés et ses supérieurs ;

Pour ceux qui sont jeunes et pour les gens de peu, le mieux est de mettre en honneur l'humilité.

Il y a des distinctions fixes entre ceux qui sont honorés et ceux qui sont méprisés, et on ne saurait les transgresser ; p.555

Dans les générations, on distingue celles qui viennent avant et celles qui viennent après, elles ne doivent point lutter entre elles. ' Dans le village de K'iue, celui qui désirait promptement (être .considéré comme

¹ Cette phrase et les deux précédentes sont tirées presque littéralement du [Li ki, chap. K'iu-li](#) ; trad. Couvreur, t. I, p. 12.

Les Saintes Instructions de l'empereur Hong-wou

un homme fait) ne cherchait pas à se perfectionner () ; Yuan Jang n'était pas

Dans le village de K'iue, celui qui désirait promptement (être considéré comme un homme fait) ne cherchait pas à se perfectionner ¹ ;

Yuan Jang n'était pas respectueux et autrefois reçut un coup de bâton ².

Si le chemin est escarpé, efforcez-vous de prendre sur votre épaule ou sur votre tête (les fardeaux des autres) ;

Si vous accompagnez un vieillard ³, en même temps que lui baissez-vous et relevez-vous (pour l'aider à marcher).

Si nous traitons en vieillards ceux qui sont pour nous des vieillards, les liens de parenté d'eux-mêmes se raffermiront ;

Si nous honorons ceux qui comptent de nombreuses années, les divers âges s'estimeront les uns les autres.

Yao et Chouen eux-mêmes (ne sont célèbres que) parce qu'ils ont été bons et déferents.

Pour vous maintenir entre l'excès de rapidité et l'excès de lenteur, gardez-vous de vous laisser aller à agir à la légère ;

Si vous violez les règles, ne serez-vous pas des vauriens ?

J'exhorte mon peuple à honorer ses aînés et ses supérieurs.

TABLEAU REPRÉSENTANT LES HONNEURS RENDUS AUX AÎNÉS ET AUX SUPÉRIEURS

¹ Cf. [Louen yu, XIV, 47](#) ; Legge, C. C. vol. I, p. 157. Un jeune garçon du village de K'iue se comportait comme s'il eût été l'égal de ses aînés ; Confucius le blâma en disant qu'il n'était pas quelqu'un qui cherchât à se perfectionner, mais qu'il était quelqu'un qui désirait devenir promptement un homme fait.

² Cf. [Louen yu, XIV, 46](#) ; Legge, C. C. vol. I, p. 156-157. Confucius frappa légèrement de son bâton Yuan Jang qui l'attendait en restant accroupi.

³ Littéralement « l'escabeau et le bâton ». Les fonctionnaires âgés de plus de soixante-dix ans recevaient de l'empereur un bâton pour s'appuyer en marchant et un escabeau pour s'asseoir ; cf. *Li ki*, chap. *K'iu-li* ; [trad. Couvreur, t. I, p. 9](#).

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

Explication : Le personnage qui se tient debout à côté de l'autre, c'est Sseu-ma Kouang ¹, qui vivait sous la dynastie des Song ; celui qui est assis, c'est Po-k'ang, le plus âgé de ses frères aînés. (Sseu-ma) Kouang le servait comme s'il eût été un père vénérable ; il l'entourait de soins comme s'il eût été un tout petit enfant. Chaque fois que (Po-k'ang) mangeait, au bout d'un moment (Sseu-ma Kouang) ne manquait pas de lui demander :

— N'auriez-vous pas encore faim ?

Quand la température se refroidissait un peu, il ne manquait pas de lui tâter le dos en disant :

— Vos vêtements ne seraient-ils pas trop légers ?

Or Sseu-ma Kouang était lui-même premier ministre ; mais il aimait et respectait le plus âgé de ses frères aînés ; quand il lui donnait à manger, il craignait encore qu'il n'eût faim ; quand il lui donnait des vêtements, il craignait encore ^{p.556} qu'il n'eût froid. Dans le monde, ceux des hommes qui n'ont pas encore obtenu la gloire d'une seule charge officielle et qui se permettent de regarder avec mépris leurs aînés et leurs supérieurs, quand ils considéreront cette image, seront couverts de confusion.

@

¹ Sseu-ma Kouang vécut de 1019 à 1086 p. C. Cf. [Giles, *Biographical Dictionary*, n° 1756](#), et *Song che*, chap. CCCXXXVI.

Les Saintes Instructions de l'empereur Hong-wou

(Troisième maxime)

***Vivez en bonne intelligence
avec les gens de votre district et de votre canton***

@

Cela, c'est ce que l'Empereur Élevé nous a enseigné, à nous son peuple, en s'exprimant ainsi ; Les hommes du même district et du même canton que nous, ce sont ceux parmi lesquels nous nous trouvons dès notre naissance ; les fils (des uns) et les fils (des autres), les petits-fils (des uns) et les petits-fils (des autres) ne se séparent pas ; il est très important que l'esprit de concorde règne parmi eux. Quand l'esprit de concorde existe dans le district et dans le canton, s'il y a un incendie ou des brigands, les gens s'empressent de venir au secours les uns des autres ; s'il y a quelque catastrophe ou quelque malheur, les gens s'empressent de venir témoigner leur sollicitude aux autres. Mais si vous n'êtes pas en bonne intelligence (avec les gens de votre pays), quel est l'homme qui s'inquiétera de vous ? D'une manière générale, il importe que ceux qui sont riches et puissants n'oppriment pas les pauvres et les misérables, ; que les pauvres et les misérables ne soient pas envieux de ceux qui sont riches et puissants. Quand les sentiments et les pensées sont universellement d'accord et quand la politesse et la déférence sont fermement mises en honneur, alors sans doute il fait bon demeurer dans ce district et dans ce canton.

Poésie : J'exhorte mon peuple à vivre en bonne intelligence avec les gens de son district et de son canton :

Depuis l'antiquité, les sentiments des hommes chérissent les mûriers et les catalpas ¹ ;

Pour l'homme bon toute l'étendue comprise entre les quatre mers ne forme qu'une seule famille.

¹ Les mûriers et les catalpas étaient plantés auprès des fermes ; ils symbolisent donc le pays natal. Cf. *Che king, siao ya*, livre V, ode 3, strophe 3 ; Legge, C. C., t. IV, p. 337. [[trad. Couvreur](#)]

Les Saintes Instructions de l'empereur Hong-wou

Comment donc des voisins rapprochés se diviseraient-ils entre eux ?
Que celui qui a du vin ouvre son vase et verse à boire en même temps
aux autres ;

Si vous avez des champs, unissez vos forces pour sarcler ensemble
les mauvaises herbes et pour butter les céréales.

Si la famine de l'est a du grain, il faut qu'elle en donne aux autres ;

Si la famille de l'ouest a de l'influence, qu'elle n'en use pas à la
légère. p.557

Quand vous voyez des hommes se disputer et avoir un litige, ne les
excitez pas à la discorde ;

Quand vous apprenez qu'un homme a éprouvé un malheur, (soyez-
en aussi affligé) que si vous en étiez frappé vous-même.

Lorsque les voisins de canton vivent en bonne harmonie, les
outrages venus du dehors disparaissent ;

C'est là que prennent naissance l'affection mutuelle et la concorde
dans le peuple entier.

Quand il y a affection mutuelle et concorde, les maisons contiguës
peuvent toutes être honorées (de pancartes impériales).

J'exhorte mon peuple à vivre en bonne intelligence avec les gens de
son district et de son canton.

TABLEAU REPRÉSENTANT LA BONNE INTELLIGENCE ENTRE LES GENS DU MÊME DISTRICT ET DU MÊME CANTON

Explication : Cet homme qui écrit une poésie, c'est le président de
ministère Houang ¹, de l'époque des Song. Son ancienne demeure
ayant été usurpée par un voisin, ses fils et ses frères cadets voulaient
adresser une plainte au magistrat.

¹ Le personnage ainsi désigné pourrait être Houang Tchong (app. Tong-lao) qui vécut
de 1096 à 1180 et qui eut le titre de président du ministère de la Guerre ; mais je n'ai
pas trouvé dans sa biographie (*Song che*, chap. CCCLXXXII) l'anecdote à laquelle il est
fait ici allusion.

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

L'honorable (Houang) ajouta à la fin du papier une annotation en ces termes :

Si mes voisins des quatre côtés me font du tort, je les laisserai faire.

En définitif je pense au temps où je ne possédais pas encore (le bien qui m'est enlevé).

Essayez de monter sur l'emplacement du palais Han-kouang et de regarder au loin :

Le vent de l'automne et les herbes d'automne sont précisément en train de s'y donner libre carrière ¹.

Or, les gens d'aujourd'hui se disputent pour un pied ou pour un pouce de terrain et même se font des procès devant le magistrat ; à combien plus forte raison (se plaindraient-ils) si on leur avait ravi leur ancienne demeure. Même un homme du commun désire remporter l'avantage ; à combien plus forte raison un président de ministère (pourrait-il y prétendre) ! Essayez de considérer depuis l'antiquité jusqu'à nos jours les vicissitudes de la ruine et du succès ; le tout n'est que rêves de printemps. Si on pense habituellement au temps où on ne possédait pas encore (ce qu'on a actuellement), (on constate que) ce qui est nécessaire à l'homme modéré n'est pas considérable. Pourquoi avoir des disputes et des litiges avec les autres ?

@

¹ Puisque même un ancien palais impérial peut tomber en ruines et devenir un endroit désert, combien plus la maison d'un particulier est-elle exposée aux vicissitudes du sort.

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

(Quatrième maxime)

Instruisez vos fils et vos petits-fils

@

p.558 Cela, c'est ce que l'Empereur Élevé nous a enseigné, à nous son peuple, en s'exprimant ainsi : Les fils et les petits-fils sont chargés de continuer les sacrifices ancestraux ; il est donc essentiel qu'ils soient bien instruits ¹. Dès l'enfance, il faut qu'on leur apprenne la piété filiale, l'affection fraternelle, la fidélité et la bonne foi. Comment apprendront-ils la piété filiale et l'affection fraternelle ? Comment apprendront-ils la fidélité et la bonne foi ? Quand (l'enfant) a fait une faute, réprimandez-le sévèrement pour la lui interdire ; frappez-le avec le fouet pour lui inspirer la crainte. Quand il sera un peu plus grand, choisissez un maître pour l'instruire. On peut bien espérer qu'(ainsi) il réalisera la pratique de la vertu, observera avec respect les règles des rites et apprendra à devenir un homme de bien. Dans la suite, il conservera l'intégrité de sa personne et maintiendra sa famille, il honorera ses parents et illustrera ses aïeux, et c'est de là que tout cela viendra.

Poésie : J'exhorte mon peuple à instruire ses fils et ses petits-fils.

Les fils et les petits-fils, qu'ils soient bons ou qu'ils soient méchants, sont liés à la famille.

Le duc de Tcheou frappa K'in ² et on l'appelle un homme saint ;

K'ong (Confucius) dans la salle de sa maison donna ses instructions à Li ³, comme on peut le voir dans le *Louen (yu)* (du pays) de Lou ⁴.

Pourquoi ne témoigneriez-vous à vos enfants dès leur jeunesse que l'affection des oiseaux et des bêtes (pour leurs petits) ¹ ?

¹ Remarquez cette idée profondément chinoise : s'il faut instruire les enfants, c'est pour qu'ils soient capables plus tard de continuer les sacrifices ancestraux qui sont le lien plus fort que la mort par lequel les générations successives restent unies les unes aux autres.

² K'in ou Po-k'in était le fils de Tan, duc de Tcheou.

³ Li était le fils de Confucius.

⁴ Cf. [Louen yu, chap. XVI, § 13](#) ; Legge, C. C., vol. I, p. 179-180.

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

Pourquoi permettriez-vous que vos fils et vos petits-fils soient ignorants, et, par suite, stupides ?

Un coffre plein d'or suffirait-il à faire la noblesse ?

(J'aime mieux) enseigner un seul livre à mon fils. Cette parole conserve encore sa justesse ².

p.559 Même les guêpes peuvent transformer des êtres d'une autre espèce ³.

Le repos et la protection (assurés par la vertu du roi Wou) peuvent rendre prospères même ses descendants ⁴.

Même si (vos enfants) sont dénués de qualités, il vous serait difficile de les rejeter.

Même quand ils sont devenus grands, il leur faut encore bénéficier de la bonté qu'ont eue envers eux leur père et leurs ancêtres.

Si vos fils et vos petits-fils sont animés de piété filiale et d'obéissance, quelle ne sera pas votre joie ?

J'exhorte mon peuple à instruire ses fils et ses petits-fils.

TABLEAU REPRÉSENTANT LES INSTRUCTIONS DONNÉES AUX FILS ET AUX PETITS-FILS

Explication : Cette personne qui coupe (la toile tendue sur) son métier, c'est la mère de Mong (K'o) ; celui qui est agenouillé, c'est Mong K'o. La mère de Mong (K'o), pour faire l'éducation de son fils, se

¹ En d'autres termes, vous ne devez pas témoigner à vos enfants une affection purement animale et vous êtes tenus de les former à la vertu.

² Allusion à cette sentence du *San tseu king* : [—] « Les hommes laissent à leurs enfants des coffres remplis d'or ; moi je me contente de leur faire apprendre un seul livre » (trad. Julien).

³ Allusion à un passage du [Che king \(siao ya, livre V, ode 2, str. 3\)](#) que le père Couvreur traduit de la manière suivante : « La chenille du mûrier a des petits ; la guêpe les transporte (dans son trou et leur donne ses soins ; au bout de sept jours, ils sont changés en petites guêpes). Enseignez, instruisez vos enfants ; vertueux vous-mêmes, vous les rendrez vertueux comme vous. »

⁴ On lit dans le [Che king \(ta ya, livre I, ode 10, str. 8\)](#) : « (Le roi Wou), laissant à ses descendants ses plans, assura ainsi repos et protection à son fils. »

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

déplaça trois fois ¹. Lorsque (Mong) K'o eut étudié les livres pendant un an, il revint ; sa mère prit un couteau et coupa (la toile tendue sur) son métier en disant :

— Quand on étudie, ne pas aller jusqu'au bout, c'est la même chose que couper ce tissu.

(A la suite de cette leçon,) (Mong) K'o resta trois ans sans retourner chez lui et en définitive il devint un grand lettré. Les hommes d'aujourd'hui, quand ils instruisent leur fils, se proposent seulement de les exercer à l'art du licencié et de les faire réussir aux examens ; mais la mère de Mong (K'o), qui n'était pourtant qu'une femme, instruisit son fils à étudier de manière à devenir un sage ; sa manière de voir ne fut-elle donc pas très élevée ? Eh bien ! Quand des hommes faits étudient eux-mêmes et instruisent leurs fils, s'ils ne prennent pas K'ong-tseu pour maître, ils sont coupables aux yeux de la mère de Mong (K'o).

@

¹ Allusion à l'anecdote bien connue qui nous représente la mère de Mencius habitant d'abord près d'un cimetière, puis se transportant près de la place du marché et enfin se fixant auprès d'une école publique, et trouvant là seulement le bon voisinage qui peut mettre de vertueux exemples sous les yeux de son fils.

Les Saintes Instructions de l'empereur Hong-wou

(Cinquième maxime)

Que chacun soit satisfait de sa profession

@

p.560 Cela, c'est ce que l'Empereur Élevé nous a enseigné, à nous son peuple, en s'exprimant ainsi : Les lettrés, les laboureurs, les artisans et les marchands ont chacun leur profession respective, il importe qu'ils soient satisfaits de leur sort et qu'ils observent les devoirs qui leur sont propres. Ceux qui sont lettrés doivent se donner de la peine pour étudier les livres ; quand ils sont nommés à une fonction publique, il faut qu'ils conservent leur intégrité personnelle et qu'ils chérissent le peuple. Ceux qui sont laboureurs ou artisans, quand ils labourent et sèment doivent le faire aux époques voulues, quand ils fabriquent un objet doivent le faire solidement. Ceux qui sont marchands doivent se livrer au négoce avec bonne foi. Ceux qui étudient les livres sont certainement ceux qui accomplissent une œuvre glorieuse pour le plus grand bien du gouvernement impérial ; quand les laboureurs, les artisans et les marchands de leur côté font leur devoir, l'habillement et la nourriture sont largement suffisants et les familles se développent d'une manière florissante.

Poésie : J'exhorte mon peuple à (ce que chacun soit) satisfait de sa profession.

Dans le monde, rien n'est plus beau que d'accepter son sort ;

Celui qui accepte son sort, qui ne demande rien, tout naturellement a du superflu ;

Celui qui sort de sa condition et qui a beaucoup de prétentions, au contraire se perd.

Que les laboureurs ne pensent qu'à creuser (leurs puits) et à cultiver leurs (champs) ¹ ;

¹ Allusion à un chant de paysans rapporté par la tradition à l'époque de l'empereur Yao ; on y lit ces deux phrases : [—] ; [—]. « Nous creusons des puits et nous avons à boire ; nous cultivons nos champs et nous avons à manger ». Cf. Legge, C. C., vol. IV, prol., p. 13.

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

Que les artisans soient absorbés par leurs poinçons et leurs couteaux ;

Que les négociants voyagent pour se procurer les denrées profondément cachées ;

Que les boutiquiers se tiennent sur la place du marché et ne soient pas avides et vils.

Considérez comme superflues toutes les autres affaires extraordinaires, et qu'on ne puisse vous faire changer de position ; p.561

Spontanément, le développement de votre famille de jour en jour deviendra plus prospère.

Que Houa-siu et P'eng-lai se trouvent parmi les hommes ¹.

N'est-ce pas ce qui est réalisé lorsque le peuple vit satisfait de ses occupations ?

Acceptez votre sort, acceptez votre sort, il n'y a rien de plus beau.

J'exhorte mon peuple à (ce que chacun soit) satisfait de sa profession.

TABLEAU ILLUSTRANT LA MAXIME : QUE CHACUN SOIT SATISFAIT DE SA PROFESSION

Explication : Cet homme qui transporte des jarres ², c'est T'ao K'an ³ de l'époque des Tsin. Étant préfet de Kouang-tcheou ⁴, chaque matin il transportait cent jarres dans sa chambre, et chaque soir il portait ses cent jarres hors de sa chambre ⁵ ; il disait aux gens :

¹ Houa-siu est un pays féérique où, d'après Lie tseu, l'empereur Houang-ti se promena en rêve. P'eng-lai est le nom d'une des trois îles merveilleuses où Ts'in Che-houang-ti voulut envoyer chercher la drogue d'immortalité (cf. [Sseu-ma Ts'ien, trad. fr., t. II, p. 152 et 190](#)). La phrase « Que Houa-siu et P'eng-lai se trouvent parmi les hommes » est donc l'équivalent de cette-ci : « Que l'âge d'or puisse apparaître sur la terre. »

² L'image que nous avons sous les yeux prouve que le mot [] doit être traduit ici comme signifiant une jarre ; ce sens est en effet indiqué dans le dictionnaire de K'ang-hi. Mais dans le [Che king \(kouo fong, livre XII, ode 7, str. 2\)](#), ce mot désigne de larges briques.

³ Sur T'ao K'an (259-334), voyez la notice de [Giles, Biog. Dict., n° 1897](#).

⁴ Canton.

⁵ Il voulait par cet exercice entretenir son activité physique.

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

— Yu le grand fut un sage et ne perdait pas un pouce d'ombre ¹ ; quant à nous, nous devons ne pas perdre un dixième de pouce d'ombre.

Ce ne sont pas seulement ceux qui ont des charges publiques qui doivent être diligents ; d'une manière générale, tous, quelle que soit leur profession, doivent être diligents. Quand on est diligent, on fait effort, et quand on fait effort, les bonnes pensées naissent ; quand on agit à sa fantaisie, on devient paresseux, et quand on est paresseux, les pensées dérégées se produisent. Si les hommes savent que même un dixième de pouce d'ombre ne doit pas être perdu, dès le matin ils agiront et la nuit venue ils réfléchiront. Alors une œuvre illustre sera accomplie de leur vivant ; l'éclat de leur renommée se répandra sur leur postérité. Quant à ces hommes qui passent leur temps à s'amuser jusqu'à leur mort, ils sont fort à plaindre.

@

¹ C'est-à-dire qu'il aurait regretté de perdre même la petite partie de temps marquée par un léger déplacement de l'ombre sur le cadran solaire.

Les Saintes Instructions de l'empereur Hong-wou

(Sixième maxime)

Ne faites pas le mal

@

Cela, c'est ce que l'Empereur Élevé nous a enseigné, à nous son peuple, en s'exprimant ainsi : Quand les hommes savent ne pas faire ce qui est mal, alors p.562 leur conscience est paisible et joyeuse ; d'où pourrait leur venir le trouble ? Leur famille est pure et calme ; d'où pourrait lui venir l'adversité ? Si on fait le mal, qu'on joue aux jeux d'argent, ou qu'on soit un débauché ou un séducteur, ou qu'on excite les gens à se faire des procès, ou qu'on s'approprie les redevances en argent et en grain ¹, ou qu'on dérobe furtivement ou violemment des objets de valeur, on ne manquera pas d'amener sur soi la mort voulue par le ciel, la destruction voulue par la terre. Si vous violez les lois, les calamités fondront sur vous, le déshonneur atteindra votre père et votre mère et vous impliquerez dans vos fautes vos parents et vos voisins. Toute mauvaise action, chacun doit s'y opposer ; on ne doit pas agir inconsidérément et attirer sur soi le châtement.

Poésie : J'exhorte mon peuple à s'abstenir du mal. L'origine des calamités provient des mauvaises actions. Pour une seule pensée un peu fautive, toutes choses sont ruinées ; pour avoir manqué de patience un seul matin, vous vous mettez en péril jusqu'à la fin de votre vie. De la débauche et du jeu viendront tout naturellement le vol et le pillage ; faire des procès et embrouiller des litiges, c'est ce qui est joint à la tromperie. Pendant le jour, il vous sera difficile d'échapper aux lois pénales ¹ ; pendant la nuit, il y aura encore les mânes et les esprits qui connaîtront (vos crimes). Vos forces s'épuiseront, vos entreprises périliteront et vous serez pris dans le filet ; en ce moment, vous serez digne de pitié, mais votre repentir viendra trop tard. Que personne ne dise qu'il y a des moyens qui permettent d'échapper. L'homme pervers

¹ Il semble qu'il soit fait allusion ici à l'acte de percevoir indûment les taxes en argent ou en nature que le magistrat seul a le droit de prélever.

Les *Saintes Instructions* de l'empereur Hong-wou

et violent, en combien peu de temps sa perte n'est-elle pas consommée ? Si cependant il s'aperçoit promptement de son erreur, il peut encore se sauver. J'exhorte mon peuple à s'abstenir du mal.

TABLEAU ILLUSTRANT LA MAXIME : NE FAITES PAS LE MAL

Explication : Cet homme qui est assis avec les habits et le bonnet de cérémonie, c'est Tch'en Che ². Pendant la nuit, il y eut un voleur qui entra dans sa maison et qui s'arrêta sur une poutre de la toiture. (Tch'en) _{p.563} Che le vit sans qu'il s'en aperçût et appela auprès de lui ses fils et ses petits-fils pour leur donner ses instructions en ces termes :

— L'homme qui fait le mal n'est pas nécessairement pervers dès l'origine ; l'habitude est devenue pour lui une seconde nature et c'est ainsi qu'il en arrive là. Tel est le cas pour l'homme honorable qui est sur la poutre.

Le voleur effrayé se jeta à terre. (Tch'en) Che lui fit présent de deux pièces de soie. Cet homme se corrigea et dans tout le pays il n'y eut plus de voleurs. Parmi les hommes, quel est celui dont le cœur n'a pas honte du mal ? Si on sait faire revenir les hommes à leur bon cœur, il n'en est aucun qui ne puisse devenir excellent. Quand, dans le monde, il y a des personnes qui, comme Tch'en Che, corrigent par leur exemple toute la contrée, alors ceux qui faisaient le mal disparaîtront d'eux-mêmes.

Depuis que mon manuscrit a été envoyé à l'imprimeur, M. De Groot a publié, dans son ouvrage intitulé *Sectarianism and religious persecution in China* (p. 211-212), un document émanant de la secte Long-houa, où se trouvent citées les six maximes de l'empereur Hong-wou ; nous avons là un nouveau témoignage du rôle important que jouèrent ces instructions morales avant que le *Saint Édît* de l'empereur K'ang-hi les eût fait tomber dans l'oubli.

@

¹ Les lois pénales étaient autrefois écrites sur des tablettes de bambou de trois pieds de longueur.

² Sur Tch'en Che (104-187 p. C.), cf. [Giles, Biog. Dict., n° 243](#).